



LE CANARD PATRIOTE

EDITORIAL

Denis, ce que nous t'annonçons dans le dernier numéro est en train de prendre forme. Les Français ouvrent désormais les yeux. Une succession d'événements les y ont forcé. Après les hordes se jetant sur les supporters britanniques au Stade de France en mai 2022, il y a eu les émeutes de l'été 2023 s'attaquant au cœur des villes. Dans les deux cas, malgré les manœuvres du gouvernement, le profil des agresseurs n'a pas pu être caché aux Français. Il y a eu ensuite le 7 octobre en Israël. Un coup de tonnerre dans les consciences, fait de sang, de viols, d'enlèvements, de décapitations d'enfant... Puis, il y a eu le meurtre de Thomas, un ado de cette France périphérique tranquille où la violence issue de l'immigration a fini par frapper...

Ne parlons pas du retour des attentats terroristes que le gouvernement, délibérément laxiste et complaisant avec l'ennemi, appelle désormais à accepter comme une fatalité.

Nous ne devons pas faire de chaque migrant un envahisseur, c'est une évidence. Ceux qui rentrent légalement sur notre territoire avec la volonté de s'intégrer sont les bienvenus. Nous pensons d'ailleurs aussi à eux en dénonçant l'immigration massive car, du fait de la montée des tensions intercommunautaires que celle-ci génère, leur place dans la société ainsi que les bénéfices de leurs parcours, souvent courageux et méritants, sont menacés.

Mais nous ne pouvons pas non plus, sous prétexte de ne pas faire d'amalgame, occulter la part importante d'envahisseurs, aux intentions malveillantes et aux mœurs barbares, que nous amènent les vagues de migrants.

Le discours humanitaire ou l'évocation des valeurs de la République pour légitimer leur accueil et leur installation, sans s'autoriser à dissocier les bons des mauvais, aux dépens de notre sécurité et de nos finances, sont de moins en moins audibles pour les Français – dont un sur cinq vit désormais sous le seuil de pauvreté.

De la prise de conscience à l'organisation d'une résistance unie et efficace, il y aura encore de multiples étapes à franchir, de grands et petits combats à mener, avec des résultats qui ne manqueront pas, parfois, d'éprouver notre foi et notre détermination.

Mais nous ne renoncerons pas. L'Histoire de France nous apprend que la liberté a toujours eu un prix élevé. Il faut aussi se rappeler du cheminement, improvisé et chaotique à ses débuts, de la résistance qui se dressa face au nazisme et ses collabos.

Ce nouveau numéro va donc revenir sur l'année écoulée, tenter d'offrir au lecteur des clefs de compréhension concernant les menaces qui planent plus que jamais sur notre pays et poursuivre ses appels à la lutte ainsi qu'à l'unité. Il va également inaugurer, avec notre écrivain Jean Dodé, une fiction présentée sous forme de feuilleton.

La rédaction

LA FRANCE DOIT DÉCLARER L'ÉTAT DE GUERRE CHEZ ELLE

Les débarquements organisés de « migrants » en masse, les meurtres et les attentats terroristes perpétrés par des individus issus de l'immigration, les viols quotidiens de fillettes et de femmes françaises ainsi que les pillages organisés ne sont rien d'autre que le produit d'une guerre en règle. Il s'agit certes, pour l'instant, d'une guerre de basse intensité. Mais d'une guerre tout de même.

Pendant, pour se défendre, faute de nommer les choses, la France ne peut avoir recours ni à son armée ni aux lois d'exception du temps de guerre. Elle reste ainsi vulnérable face à ses ennemis et leurs collabos. Pire que cela, bien que victimes aujourd'hui des horreurs de cette guerre et, demain, de leur mise en minorité chez eux, voire de leur soumission, les Français n'osent pas penser leur défense, s'imaginant que la situation s'améliorera avec la patience et les promesses sans cesse renouvelées de leurs dirigeants...

Or, les discours politiques de fermeté, les lois votées à l'Assemblée, l'action de la police comme celle de la justice resteront nécessairement sans effet au regard de l'ampleur de la menace. L'agitation à laquelle nous assistons, promettant d'endiguer le flux des migrants ainsi que la criminalité qui en découle, n'est qu'un écran de fumées destiné à maintenir les Français dans la docilité, le temps de les réduire complètement et définitivement à l'impuissance sur leurs terres ancestrales.

Le gouvernement étant complice du naufrage en cours, qu'il s'efforce même d'accélérer pour passer à une société « multiculturelle » sans frontière ni racines, sans identité ni cohésion populaire, il revient à la Résistance de bien nommer les choses. Pour proclamer l'état de guerre, il faut en effet commencer par se donner les moyens d'une lecture claire de la situation.

Ainsi, un « migrant » qui s'impose, qui insulte ou frappe la police, qui se rit des lois du pays, qui revendique un supposé droit de revanche parce qu'il vient d'Afrique, qui ment sur son âge, son pays d'origine, son statut social, voire qui vole, viole ou tue, est un envahisseur. Il faut cesser de le nommer « migrant », « réfugié » ou « sans-papiers ».

Tout Français qui encourage l'immigration de masse, qui participe au déni du réel sous le fallacieux prétexte de ne pas donner de voix à l'extrême droite, est un collabo.

Un magistrat qui traite en criminel un Français engagé dans la défense de son pays et qui, dans le même temps, reconnaît aux migrants coupables de délits et de crimes, de multiples circonstances atté-

nuantes pour légitimer des peines ridicules, autrement dit l'impunité, est un collabo.

Un expert de plateau ou un élu qui explique aux Français que l'immigration venant du sud est une chance, une fatalité dont il faut s'accommoder, ou encore une nécessité pour notre économie ou l'avenir de nos retraites, est un collabo.

Le journaliste qui tait les informations défavorables à l'image des migrants et salit la réputation de ceux qui dénoncent l'immigration massive, est un collabo.

Le publiciste qui met systematiquement en scène des couples formés d'un homme de couleur et d'une femme blanche, est un collabo – ce type de couple étant encore minoritaire dans la réalité française.

Le soi-disant héros qui dénonce le passé colonial de la France, la période esclavagiste de l'Occident, la « haine » et le prétendu racisme des Français tout en passant sous silence les razzias arabo-berbères infligées au sud de l'Europe pendant plus de mille ans, l'esclavage arabo-

-musulman qui n'a toujours pas cessé d'exister dans certaines régions du monde, le racisme anti-Blancs qui a déjà tué et aussi anéanti des milliers de vies, le caractère éminemment ethnique de la criminalité et du terrorisme en France, etc., est en réalité un collabo.

L'artiste ou la vedette de sport qui a pleuré la mort de Nahel, délinquant multirécidiviste issu de l'immigration, pour se taire ensuite sur le meurtre gratuit du pauvre Thomas, adolescent sans histoire issu du terroir, est un collabo.

L'élu qui offre des terrains ou des subventions pour la construction de mosquées, est un collabo.

L'individu qui protège la marche conquérante de l'islamisme au nom de la tolérance, de la liberté religieuse ou de la lutte contre la haine et la xénophobie, est un collabo ou un idiot utile.

Le député qui vote une loi contraire à la volonté des Français, dont l'écrasante majorité refuse désormais l'immigration extra-européenne, est un collabo.

Un gouvernement qui cultive le déni de réalité sur le sort des Français de souche et propose au contraire des lois favorables à l'immigration de masse, est un gouvernement collabo.

Les Français qui, à la demande de leur gouvernement collabo, ont rendu leurs armes à feu non déclarées, sont de gros naïfs (les quartiers cultivant la haine du Blanc ayant gardé les leurs)...

Thibaut Moulin
Chercheur en stratégie militaire

LE MÉTISSAGE DES FRANÇAIS DE SOUCHE EST-IL UN PROJET POLITIQUE ?

Sans avoir été nécessairement animés de mauvais intentions, nombre d'élus ont présenté le métissage du peuple de France comme un mouvement naturel de l'histoire, à percevoir comme un bienfait, et donc à encourager en mobilisant, si nécessaire, les moyens de la République pour neutraliser ceux qui s'y opposeraient.

L'extrait du discours de Nicolas Sarkozy, reproduit ci-dessous, n'est qu'un témoignage parmi de nombreux autres, de cette dérive de la pensée qui a posé les jalons d'une immigration massive finalement voulue, organisée et protégée par les « élites ».

« Quel est l'objectif ? Ça va faire parler. Mais l'objectif, c'est relever le défi du métissage. Défi du métissage que nous adresse le XXI^e siècle. Le défi du métissage, la France l'a toujours connu. Et, en relevant le défi du métissage, la France est fidèle à son histoire. D'ailleurs, c'est la consanguinité qui a toujours provoqué la fin des civilisations et des sociétés. La France a toujours connu au cours des siècles, elle a toujours été au cours des siècles métissée. La France a métissé les cultures, les idées, les histoires. La France qui a su métisser ces cultures et ces histoires, on a construit, produit un discours universel parce que, elle-même, la France se sent universelle dans la diversité de ses origines.

« Mesdames et Messieurs, c'est la dernière chance. Si le volontarisme républicain ne fonctionnait pas, il faudra alors que la République passe à des méthodes plus contraignantes encore. Mais nous n'avons pas le choix. La diversité à la base du pays doit se trouver illustrée par la diversité à la tête du pays. Ce n'est pas un choix, c'est une obligation. C'est un impératif. On ne peut pas faire autrement. Au risque de nous trouver confrontés à des problèmes considérables. Nous devons changer, alors nous allons changer. »

Extrait du discours de Nicolas Sarkozy sur la diversité, prononcé le 17 décembre 2008, à l'École Polytechnique de Palaiseau.

LES ATTENTATS ISLAMISTES DE L'ANNÉE 2023 EN FRANCE

A cours de l'année qui vient de s'écouler, la France a été à nouveau confrontée au terrorisme.

13 octobre – Un ancien élève du lycée Gambetta-Carnot d'Arras, originaire d'Ingouchie (Caucase) et âgé de 20 ans, déjà fiché S pour radicalisation, s'introduit dans l'établissement avec un couteau, poignarde mortellement un professeur et en blesse un autre ainsi que deux agents d'entretien. Il est arrêté par les forces de l'ordre.

2 décembre – Armé d'un couteau et d'un marteau, un homme d'origine iranienne attaque un groupe de touristes et tue un Allemand avant de s'enfuir et de s'attaquer à d'autres personnes. Il est neutralisé par la police à l'aide d'un pistolet à impulsions électriques. Il déclare avoir voulu « venger la mort des musulmans en Palestine ».

Dans les deux cas, avant de passer à l'acte, les auteurs avaient prêté allégeance à l'Etat islamique.

Capitaine Orsoni

RETOUR SUR DEUX ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE L'ANNÉE 2023

LES ÉMEUTES DE L'ÉTÉ 2023

27 juin au 7 juillet – Emeutes avec pillages, dégradations de véhicules, mobilier urbain et bâtiments publics ainsi que confrontation avec les forces de l'ordre. Ces émeutes ont fait suite à la mort d'un certain Nahel, délinquant multirécidiviste de 17 ans d'origine algérienne. Après avoir refusé le contrôle de deux policiers, l'intéressé est mort d'une balle tirée dans la poitrine par l'un des deux fonctionnaires alors que son véhicule, tout d'abord immobilisé, redémarrait. D'une ampleur inédite, ces émeutes ont touché 516 communes réparties sur 66 départements, contre 200 communes et 25 départements pour les émeutes précédentes de 2005.

Le profil des émeutiers est resté le même : adolescents ou jeunes adultes issus de l'immigration – clandestine ou pas. (Voir l'encadré du bilan p. 6.)

LA TRAGÉDIE DE CRÉPOL

18 novembre – A l'occasion du « bal de l'hiver » de Crépol, un village situé 20 km au nord de Romans-sur-Isère, plusieurs personnes reçoivent des coups de couteau, dont un adolescent de 16 ans, Thomas, qui décède sur le chemin de l'hôpital. Les circonstances précises de sa mort restent à élucider : rixe ayant mal tourné (scénario avancé initialement par certains journalistes), raid délibérément organisé par des jeunes issus de l'immigration (scénario probable), etc. ? Il faudra attendre les résultats de l'enquête pour en savoir plus.

Ce que l'on sait

- La confrontation a opposé une dizaine de jeunes Maghrébins, venus en bande, à de jeunes rugby-mens « blancs » ;
- Les premiers ont fait usage de couteaux contre les seconds, blessant mortellement Thomas et très sérieusement deux autres jeunes ;
- Thomas était un adolescent de 16 ans sans histoire ;
- Les grands médias ont présenté les auteurs des coups de couteau comme des Français comme les autres, passant sous silence leur origine maghrébine ;
- Une enquête a été ouverte pour « homicide et tentative d'homicide » en « bande organisée ».

Effets collatéraux

1/ Marche blanche à Romans-sur-Isère : le 22 novembre, environ 6000 personnes, vêtues pour la plupart d'un haut blanc, réagissent au drame en participant à une marche « apolitique » en hommage à Thomas : fleurs, marche dans le silence, lâcher de ballons accompagné de plusieurs minutes d'applaudissements à la fin du parcours, quelques témoignages résignés devant les caméras.

2/ Faisant un lien entre insécurité et immigration, l'extrême droite et une partie de la droite sont accusées de faire de la récupération politique.

3/ Le matin du samedi 25 novembre, des tags « islamophobes » sont découverts sur le portail de la mosquée de Cherbourg-en-Cotentin (Manche) ainsi que dans les rues alentour : « *Mort au bagnoule* », « *Justice pour Thomas, ici on est en France, mort aux Arabes* ».

4/ Ce même samedi, à partir de 18 h, vêtus de noir et encagoulés, environ 80 individus classés à l'ultra droite défilent à Romans-sur-Isère derrière une banderole « *Justice pour Thomas, ni pardon, ni*

oubli », en scandant « *La rue, la France, nous appartient* ». Lorsqu'ils tentent d'investir le quartier de la Monnaie d'où étaient issus la majorité des mis-en-cause, la police les en empêche. Il s'en suit des heurts avec usage, selon le procureur, de mortiers d'artifice. Cependant, aucun mobilier urbain n'est dégradé ou incendié. 20 personnes sont arrêtées parmi lesquelles 17 sont placées en garde à vue pour « violence contre les forces de l'ordre ».

Jugés en comparution immédiate le lundi suivant, « six militants d'extrême droite », âgés de 18 à 25 ans, sont condamnés de six à dix mois de prison ferme.

La prise de parole dérangeante d'une élue

– Marie-Hélène Thoraval, la maire de Romans-sur-Isère où était scolarisé Thomas, explique dans les médias que, abritant environ 4500 habitants, le quartier de la Monnaie, d'où sont issus la plupart des mis en cause, est pollué par une centaine d'individus qui, pour certains d'entre eux, sont « *extrêmement durs* ». Elle précise, sur un plateau de BFM TV, que « *la réponse pénale sur l'ensemble des délits qu'ils ont pu commettre avant n'était pas à la hauteur non plus des actes commis. C'est-à-dire que l'on pratique la culture de l'excuse à longueur de temps. Il faut arrêter* ». Dans une autre interview conduite par CNEWS, elle considère que, « *aujourd'hui, on fait face à un niveau de délinquance qui appelle d'autres formes de réponses* ».

– Pour ses prises de position, elle reçoit, par téléphone et par les réseaux sociaux, des menaces de mort et de décapitation.

– Ces menaces n'entament pas sa détermination : « *Ce genre de menace ne fait que me renforcer dans ma volonté d'exprimer une vérité qui, visiblement, dérange* ».

– Le mercredi 6 décembre, un homme ayant proféré des menaces est interpellé à Marseille, condamné en comparution immédiate à huit mois fermes de prison et incarcéré dans la fougère. Les journalistes ne précisent pas son origine ■

NAHEL VERSUS THOMAS

La mort, sous la balle d'un policier, d'un Maghrébin de 17 ans habitué à défier la loi et ses représentants, a ouvert un droit de pillage et de destruction, à grande échelle, aux migrants et descendants de migrants. La France a connu une dizaine de jours d'émeutes en présence de forces de l'ordre et d'une justice anormalement impuissantes.

La mort de Thomas, un brave gamin pratiquement du même âge, poignardé par des délinquants issus de l'immigration maghrébine, n'a ouvert qu'un seul droit, celui d'organiser une marche blanche avec lâcher de ballons. Le débat politique sur les dangers de l'immigration a été aussitôt neutralisé. Quant aux rares Français, situés à l'extrême droite, qui ont tenté de réagir de façon musclée, sans avoir rien pillé ni rien dégradé, ils ont trouvé la police et la justice en face d'eux.

Méritant d'être mises en parallèle, ces deux affaires témoignent en premier lieu d'une inversion totale des valeurs de la société française qui peut être raisonnablement qualifiée de lâche et décadente. Elles révèlent également, de façon évidente, une menace majeure, à caractère ethnique, que les pouvoirs publics et les médias refusent de traiter, préférant crier à la haine ou à l'islamophobie dès que des Français excédés, qu'ils soient d'extrême droite ou pas, tentent de réagir.

Roland Le Cor

LE LOUP, L'OURS ET LES TROIS PETITS COCHONS

Il était une fois trois petits cochons, Pif, Paf et Pouf, qui vivaient en paix, chacun dans son coin.

Un beau jour, alors que Pif s'amusait à faire des roulades dans l'herbe fraîche, vint le loup déguisé en bonne fée.

– Bonjour Pif, lui dit le loup d'une voix douce.

– Mais tu es la bonne fée !, s'exclama le petit cochon encore essoufflé par ses pirouettes.

– Bien sûr, c'est moi, répondit le loup en cachant ses crocs de sa main gantée.

– Veux-tu jouer avec moi ?, lui proposa aussitôt Pif.

– Une autre fois, répondit le loup. Je suis juste venu te prévenir d'un grand danger.

– Ah bon ?

– Oui, ne sais-tu pas que l'ours qui vit dans la forêt à côté est très dangereux.

– Ah bon ? répéta Pif. C'est vrai qu'il m'énerve avec ses oursons ! Ils sont tout le temps à jouer dans mon pré au bord du lac. J'essaye de les en chasser, mais c'est tout. Ça fait même un moment qu'on ne l'a pas vu par ici.

– Peut-être, mais tu es en danger.

– Ah bon ? Mais que dois-je faire alors ?

– Rien, je m'occuperai de tout. Ne suis-je pas la bonne fée ?

– Mais c'est merveilleux !

– Il faudra seulement que tu me laisses construire une tour en pierres sur tes terres pour que je puisse y faire des petits séjours. En échange, si tu vois l'ours arriver, il te suffira de m'appeler, je viendrai le chasser d'un coup de baguette magique.

– D'accord ! s'exclama le petit cochon enthousiaste. Je vais annoncer à tous les animaux de la ferme que je vais bientôt t'accueillir chez moi.

– Fais ainsi, tu ne le regretteras pas, lui assura le loup. Mais ne dit pas que l'idée vient de moi.

– Ah bon ?, réagit Pif. Mais que vais-je dire alors ?

– Tu diras que tu veux faire partie du monde des fées, ce qui sera compris par tout le monde.

– Mais bien sûr ! s'exclama encore Pif. On aime tous les gentilles fées !

Cependant, apprenant le projet de tour, l'ours téléphona aussitôt au petit cochon.

– Allo Pif, tu vas bien ? C'est vrai ce projet de tour en pierres pour le loup ?

– Quel loup ?, répondit Pif. C'est pour la bonne fée.

– Il n'y a pas de bonne fée, c'est le loup !

– Mais si, c'est elle !, s'exclama Pif. Je l'ai vue de mes propres yeux, avec ses petites ailes dans le dos, son chapeau pointu et sa baguette magique à la main.

– C'était un déguisement Pif !

– Ecoute l'ours, répliqua le petit cochon en haussant le ton de sa voix aiguë, si toi tu n'aimes pas les fées, moi je suis leur ami et je fais de toute façon ce que je veux chez moi.

– Fais ce que tu veux chez toi, s'emporta l'ours, mais n'installe pas le loup à côté de chez moi, sinon je serais obligé de sévir.

Les grognements de l'ours ayant été entendus jusque qu'au centre de la basse-cour, les animaux de la ferme commencèrent à s'inquiéter. Alors que l'obscurité commençait à envelopper la ferme, le loup rendit discrètement visite au coq qui trônait sur son tas de fumier.

– Bonsoir le coq, comment vas-tu ?

– Bonsoir cher loup, répondit poliment l'oiseau à crête rouge. Tout va bien pour moi tant que personne n'essaye de prendre ma place.

– Ne t'inquiète pas pour cela, je ne laisserai jamais personne t'enlever de là. Mais j'aurais un petit service à te demander.

– Bien sûr, tout ce que tu veux !, s'empres- sa de répondre le coq.

Tandis que le loup s'approcha un peu plus, il ne put réprimer un discret mouvement de recul en se pinçant les narines.

– Mais ce fumier dégage une odeur de plus en plus nauséabonde, fit-il remarquer. Ne vas-tu rien faire ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles, je ne sens guère que mon parfum. Ne te plaît-il donc pas ?

– Si si !, s'exclama le loup en tournant la tête pour prendre une bouffée d'air frais. Mais venons-en au fait !

– Je t'écoute.

– C'est à propos de cette tour que Pif réclame. Il faudrait que tu te rendes auprès de l'ours en annonçant à toute la ferme que tu y vas au nom de la paix pour l'aider à trouver un terrain d'entente avec Pif.

– D'accord, je fais ça tout de suite.

– Chose importante : fais-toi filmer pendant la négociation ! Tu pourras ainsi diffuser des images te montrant dans le rôle d'oiseau de paix, qui privilégie toujours le dialogue.

– Cela me plaît beaucoup !

– Mais ne discute avec l'ours que de la couleur de la tour. Ne remet pas en cause le projet en expliquant que Pif est souverain chez lui et que le monde des fées est fait pour lui.

– D'accord.

– Dernière chose, ne dis pas que je suis venu te voir.

– Bien sûr !, lâcha l'oiseau de basse-cour. Un coq ne reçoit d'ordres de personne.

L'ours accepta de recevoir le coq dans sa grotte. Il lui expliqua que le petit cochon qui vivait à la lisière de sa forêt ne le dérangeait pas pourvu qu'il n'empêche pas ses oursons de jouer dans son pré et que, surtout, il ne donne aucune suite au projet de tour.

– On ne peut pas empêcher quiconque de faire ce qu'il veut chez lui, rétorqua le coq.

– Sauf si chez lui c'est juste à côté de chez moi, répliqua l'ours.

– Ecoute, je pense que l'on peut avancer dans la négociation en se mettant d'accord sur la couleur de la tour, si tu veux.

– Le mieux est de ne discuter de rien du tout et de laisser chacun chez soi, insista l'ours.

Je ne peux accepter que le loup vienne roder près chez moi, là où j'éleve mes oursons.

– Je ne comprends pas tes craintes et, surtout, je ne vois pas comment l'on pourrait empêcher quelqu'un de choisir librement ses hôtes. Donc, une couleur discrète, pastelle, ça irait ? Le rose, j'aime bien.

– Pardon ?, grogna l'ours.

– Euh..., le bleu je veux dire, la tour pourra ainsi se confondre avec l'horizon...

– D'accord, trancha l'ours, on se reverra plus tard pour discuter de ces détails si tu veux bien. Tu peux retourner chez toi maintenant.

Le coq reprit le chemin de son tas de fumier en étant salué par tous les animaux de la ferme. Lui, simple coq de basse-cour, avait réussi à imposer le dialogue au grand ours des forêts.

Mais, contre toute attente, dès le lendemain, l'ours se rendit chez Pif, mit le feu à sa maison et l'attacha à un arbre pour le fouetter jusqu'au sang. En guise de paiement pour le mal qu'il venait de se donner, il déclara que le pré où venaient jouer ses oursons ferait désormais partie de son domaine. Pif eut beau appeler la bonne fée, celle-ci ne se montra point, se contentant de lui faire parvenir des baumes apaisants. Il sollicita alors tous ses amis de la ferme.

Ces derniers furent horrifiés par la barbarie de l'ours. Le coq s'empres- sa de dénoncer son renoncement au dialogue et son agression gratuite.

Tandis que tous les animaux de la ferme s'agitaient, le loup se précipita chez son amie la hyène qu'il avait introduite à leur tête en la faisant passer pour un chien-berger.

– Tu leur diras qu'il faut punir l'ours pour ce qu'il a fait à Pif. Sinon, un jour, viendra leur tour.

– D'accord, mais comment le punir ?

– Il faudra arrêter de lui vendre des œufs et refuser de lui acheter son miel.

– Mais la ferme a besoin de son commerce avec l'ours et refusera de se passer de son bon miel !

– Il faudra bien qu'ils acceptent quelques sacrifices s'ils veulent dissuader l'ours de les attaquer un jour. La liberté a un prix. Quant au miel, j'en ai fabriqué beaucoup à partir du sucre de betterave. Il est moins bon et sera plus cher, mais cela fait partie des sacrifices à accepter pour la sécurité de la ferme.

– D'accord, je vais leur expliquer cela comme ça. Nous demanderons aussi au fennec de nous fournir plus de miel d'acacia. Comme toujours, il en profitera pour dévorer quelques poussins, mais on fera en sorte que cela ne se sache pas.

– Le monde des fées sait qu'il peut compter sur toi, lâcha le loup en ricanant. Ne dit évidemment rien de ma visite à quiconque.

– Tu n'as pas à t'inquiéter, nous nous comprenons. Ne sommes-nous pas du même sang ?

Aussitôt le loup reparti, la hyène envoya les oies prendre des photos des méfaits de l'ours.

A leur retour, elle fit placarder partout dans la ferme les images insoutenables qu'elles ramènèrent de leur mission. Pendant plusieurs jours, les animaux de la ferme virent le portait du pauvre Pif en larmes, le dos ensanglanté, devant sa maison en ruine. Puis, après avoir brosé son pelage à la perfection, ne laissant aucun poil en chevauché un autre, la hyène réunit toute la ferme pour expliquer qu'il fallait punir l'ours, très sévèrement, pour le mal qu'il avait fait à Pif. « Oui ! » s'écrièrent en chœur les animaux.

– Mais pourquoi l'ours a fait ça ?, demanda naïvement l'âne.

– Seulement parce qu'il est méchant, répondit la hyène. Pif ne faisait aucun mal, c'est un pacifiste. D'ailleurs, il rêvait de rejoindre le monde des fées.

– L'ours a préféré la violence au dialogue, renchérit le coq.

– Mais peut-être es-tu de ses amis ?, lança la hyène à l'âne sur un ton menaçant.

– Non, non !, J'ai compris maintenant, c'était juste une question.

– Mais pourquoi est-ce toi qui nous a réunis ?, s'autorisa la chèvre, connue pour son esprit rebelle. Personne ne t'a jamais élue ici.

– Tu as raison la chèvre, répondit la hyène. Mais il faut bien que quelqu'un vous représente, non ? Je saurais mieux que quiconque organiser une réponse collective pour punir l'ours. Nous devons nous montrer solidaires, sinon nous serions tous en danger.

– Elle a raison, s'écrièrent en chœur le coq et le bouledogue dont le tas de fumier et la niche étaient proches.

La hyène poursuivit en énumérant les sanctions qui seraient prises contre l'ours. La foule applaudit longuement. Là-dessus, vêtu de son déguisement de bonne fée, le loup apparut. Il eut droit à une ovation.

– Je vous ai amené un grand gâteau fait avec mon miel de sucre de betterave, annonça-t-il.

Les animaux le goûtèrent et déclarèrent en chœur qu'ils s'y habitueraient. Puis, tandis que le coq chanta, ils dansèrent en rond autour de la bonne fée et de la hyène pour les remercier en répétant « *Le méchant ours ne nous aura pas, le méchant ours ne nous aura pas...* ! ».

Les festivités terminées, toujours dans son déguisement de fée, le loup se rendit chez Paf avec les photos de Pif.

– Il faut que toi aussi tu rejoignes vite le monde des fées si tu ne veux pas qu'il t'arrive malheur, lui lança d'emblée le loup.

– J'ai réussi à maintenir la paix avec l'ours depuis tant d'années alors que je vis à la lisière de sa forêt, fit remarquer le petit cochon. Pourquoi devrais-je le craindre maintenant ?

– Mais regarde ce qu'il a fait à Pif ! Rejoins le monde des fées et tu auras droit à une tour à côté de chez toi pour faire le guet.

– Ah oui ?

– Oui, mais tu ne dis pas que je suis venu te voir.

Paf s'étant finalement laissé convaincre, il annonça aux animaux de la ferme son intention de rejoindre le monde des fées. Il eut droit à de longs applaudissements. Apprenant cela, l'ours lui conseilla de conserver leurs relations cor-

diales tout en le menaçant de représailles s'il maintenait sa volonté d'accueillir le loup près de chez lui. Mais le petit cochon ne l'écouta pas, considérant que la bonne fée serait toujours plus puissante avec sa baguette magique.

Le loup se rendit alors chez Pouf.

– Il ne reste plus que toi, lui dit l'animal à poils sombre en cachant toujours ses crocs.

– Mais je n'ai jamais eu de problème avec l'ours, ni d'ailleurs avec personne depuis dix générations, s'exclama Pouf. Pourquoi devrais-je provoquer l'ours ?

– Mais parce qu'il est méchant. Regarde ce qu'il a fait à Pif. Et puis, si tu ne rejoins pas le monde des fées, ça veut dire que tu es du côté de l'ours. Je ne suis pas sûr que ce sera apprécié, si tu vois ce que je veux dire...

Finalement, Pouf fit savoir qu'il envisageait lui aussi de rejoindre le monde des fées. A cette nouvelle, les animaux de la ferme sautèrent encore de joie. Ils décidèrent d'organiser une grande fête. La hyène acheta avec leur argent une grande quantité de miel de sucre au loup en y ajoutant du miel d'acacia fourni par le fennec. Pour que la transaction se fasse, ce dernier exigea, en guise de bonus, un libre accès à la basse-cour. La hyène le lui accorda sans hésiter.

Le coq et le bouledogue placardèrent dans toute la ferme des portraits de Pif habillé en super-héros. Les œufs ne pouvant plus être vendus, ils organisèrent des jets d'œufs sur des portraits de l'ours et de ses oursons. En hommage au héros Pif, ils firent élire une truie de la ferme pour composer la musique d'une chanson dont le refrain serait « *Le méchant ours ne nous aura pas...* ».

Puis la fête eut lieu dans l'ivresse de la liberté sauvée grâce à tous les sacrifices consentis. Le miel de sucre coula à flot, le coq bomba le torse en déployant ses ailes et toute la ferme dansa en chantant « *Le méchant ours ne nous aura pas...* ».

Le matin, au réveil, des poules et des cannes couraient dans tous les sens à la recherche de leurs petits. Quelques porcelets avaient disparu aussi. Malgré la mobilisation de toute la ferme, la nuit finit par arriver sans qu'aucun des petits disparus ne soit retrouvé. La hyène et le coq consolèrent les malheureux parents en leur expliquant que le monde n'était pas parfait, mais qu'il serait meilleur dès qu'il aurait été débarrassé de l'ours...

Jean Dodé
Ecrivain

GUERRE EN UKRAINE

Malgré sa défaite maintes fois annoncée dans les grands médias français par la propagande d'Etat, la Russie tient bon. Son économie s'est renforcée, son front ukrainien reste imperméable aux contre-offensives, son peuple est derrière son président et les missiles envoyés sur sa population civile ne font que renforcer sa volonté d'en finir avec Kiev et son outil militaire.

Face à elle, envouté par le chant des sirènes, le peuple ukrainien n'en finit pas de sacrifier ses hommes jeunes et moins jeunes, envoyés se faire hacher dans les tranchées sans espoir de victoire.

Les artisans de cette guerre fratricide seront-ils envoyés un jour devant un tribunal international ?

LA DERNIÈRE LOI « IMMIGRATION » VOTÉE LE 19 DÉCEMBRE 2023

Comprenant que les Français ne veulent plus d'immigration de masse, en provenance notamment du continent africain, mais visiblement soucieux de maintenir intact le flux de migrants pour poursuivre le métissage à marche forcée de la France, le gouvernement a fait adopter une loi qu'il faut décomposer en trois volets pour comprendre où est le piège :

1/ Volet 1 : Un article prévoit la régularisation en nombre des clandestins employés dans les métiers dits en tension. Cette loi élargit, dans la coque du bateau France, une voie d'eau ouverte par la circulaire Valls de 2012. L'emploi de clandestins dans le monde de l'entreprise est ainsi confirmé et sera encore mieux récompensé par une dizaine de milliers de régularisations chaque année (régularisations ouvrant droit au regroupement familial...).

2/ Volet 2 : Ce volet réunit tous les articles durcissant les dispositifs favorables à l'immigration. Dérangeant les immigrationnistes, il sera soumis au Conseil d'Etat pour être probablement vidé de sa substance.

3/ Volet 3 : C'est le volet fantôme qui regroupe les dispositifs abusifs oubliés par la nouvelle loi. Il s'agit particulièrement du statut aberrant des mineurs non accompagnés qui ouvrent, aux clandestins se déclarant mineurs, même s'ils sont à l'évidence des adultes, des droits exorbitants, dont l'hébergement systématique et la « réunification familiale » (le droit de faire venir ses parents ainsi que ses frères et sœurs).

BEAUCOUP DE BRUIT POUR FAIRE CROIRE À UNE LOI « IMMIGRATION » DURE

Bien que la nouvelle loi « immigration » sera incapable de colmater sérieusement les voies d'eau qui font couler le bateau France, les immigrationnistes, partisans de la créolisation de la France, s'agitent pour la présenter comme dure et abusive.

Avant qu'elle ne soit présentée devant le Conseil d'Etat, où le gouvernement Macron a placé, en février 2023, un responsable favorable à l'immigration de masse, près d'une cinquantaine d'associations et de syndicats se mobilisent pour demander au président de surseoir à la promulgation de cette loi présentée comme contraire aux principes républicains. Parmi les organisations qui sont à la manœuvre, les plus importantes sont Attac, la Fondation Abbé Pierre, Emmaüs, la Ligue des droits de l'homme, France Terre d'asile, la Cimade, Oxfam, la CFDT et la CGT.

Il est important de connaître ses adversaires... Il est également important de comprendre que, en opposant la gauche à la droite sur cette question, la défense de notre modèle de société et, plus encore, la survie du peuple de France, sont exclues du débat démocratique. C'est vraisemblablement le vrai objectif visé par les agitateurs à l'œuvre.

LA LUTTE CONTRE L'IMMIGRATION CLANDESTINE AU ROYAUME-UNI

Tandis que la France vient d'ajouter un dispositif de plus en faveur de l'immigration clandestine (la régularisation des clandestins occupant des postes dans les métiers dits en tension), le pays qui, Outre-Manche, est sorti des griffes de Bruxelles pour reprendre le contrôle de ses frontières, a enregistré une baisse significative du nombre de clandestins arrivés par la mer : de 45 000 en 2022, le chiffre est tombé à près de 29 500 en 2023.

De plus, le 12 décembre dernier, le Parlement britannique a voté une loi qui devrait permettre d'expulser les migrants illégaux vers le Rwanda.

Dans la lignée de ce que l'Australie a fait chez elle pour mettre fin, avec succès, au débarquement de clandestins sur ses côtes, les Britanniques sont en train de démontrer, à leur tour, que l'immigration de masse est, non pas une fatalité, mais le produit de choix politiques.

Samuel Levi
Politologue

LE MONDE À L'ENDROIT

CHAPITRE I

Le vieux moulin à vent m'avait été vendu pour une bouchée de pain. Il semblait alors n'attendre qu'un vent d'ouest plus fort que les autres pour finir de s'écrouler. Pour le sauver, il fallait redresser les murs, refaire le toit et remettre ses ailes en état. Sans toucher à la meule et à son mécanisme restés intacts avec le temps, je prévoyais également l'ajout d'une mezzanine pour y faire un coin de vie. Ma petite fortune serait consommée, mais sans regret : je préserverais un vestige du passé tout en m'offrant un logement décent.

S'annonçant déjà longue, la période des travaux fut interrompue par deux faits divers. Il y eut tout d'abord le meurtre de l'artisan-boulangier de la ville qui était le cousin germain de mon charpentier. Un cambriolage qui avait mal tourné apprit-on. Les soupçons se portèrent immédiatement sur le centre d'accueil des migrants installé en centre-ville. Des citoyens qui s'étaient opposés à l'arrivée de clandestins dans notre petite bourgade demandèrent des comptes à la municipalité. Le parti des immigrationnistes dénonça un amalgame d'extrême droite et organisa une marche contre la haine.

Comme s'il s'agissait de leur donner raison, le procureur chargé de l'enquête nous annonça rapidement qu'un suspect, de nationalité française, avait été arrêté. La perquisition de son domicile ayant retrouvé l'arme du crime, l'extrême droite fut aussitôt insultée dans les médias pour avoir fait porter les soupçons sur de pauvres migrants.

Plusieurs jours s'écoulèrent avant que le nom du suspect ne soit révélé. Celui que les journalistes avaient prénommé Kevin dans les médias, s'appelait en fait Mohamed D. et était défavorablement connu des services de police et de la justice. Le conflit entre pro- et anti-migrants se ralluma aussitôt, les premiers déclarant que le coupable présumé était un Français à part entière que la société avait maltraité en raison de ses origines, les seconds se plaignant de la surreprésentation des Maghrébins dans la criminalité.

Notre petite ville étant en proie à de multiples joutes oratoires sur la question des étrangers et autres Français de papier, le sort du boulangier et de sa famille fut vite oublié. La boulangerie ayant fermé ses portes, la population se rabattit docilement sur les pains et croissants industriels de l'hypermarché situé en périphérie de la ville.

Alors que l'agitation politique commençait à se calmer, un autre fait divers vint bousculer notre quotidien. Une jeune étudiante venue passer le week-end chez ses parents fut retrouvée au petit matin dans la rue, en état de choc, le visage tuméfié et les vêtements déchirés. Cette fois, personne n'osa désigner de coupables en attendant les premiers résultats de l'enquête. Seul un journal local se fit l'écho de cette sale affaire. Après plusieurs jours d'hôpital, la victime put enfin témoigner. Elle décrivit le portrait de trois jeunes, le premier étant de type méditerranéen, les deux autres de type

subsaharien. Aucun doute cette fois, il ne pouvait que s'agir de clandestins abrités par notre centre d'accueil. Les pro- et anti-migrants se déchirèrent une fois de plus. Les premiers demandèrent comment une jeune fille de vingt ans pouvait se permettre de sortir seule la nuit, en jupe courte, en présence d'étrangers ne partageant pas nos codes sociaux, tandis que les seconds dénoncèrent la lourde responsabilité de la municipalité en raison de sa politique favorable aux migrants.

L'avocat de la jeune fille intervint rapidement dans les médias locaux pour calmer les esprits. Il déclara que la famille refusait tout amalgame et toute récupération politique. Pour que son message soit bien clair, il annonça qu'elle ferait don d'une grosse somme d'argent à l'association « Une France pour tou.te.s » qui gérait le centre de migrants.

J'appris bientôt par des amis qui était la victime. Joggeuse assidue, elle était une habituée du parcours de santé de la ville où je l'avais maintes fois croisée. Le contraste entre sa beauté naturelle et son humilité m'avait toujours fasciné. Maintenant que j'avais identifié la proie des barbares que la police recherchait toujours, je me surpris, non sans honte, à développer un sombre sentiment de haine. Pour endiguer cette déviance, j'envisageai de me porter volontaire au profit des clandestins hébergés par notre municipalité.

Mais les travaux du moulin ne m'en laissèrent pas le temps. Les semaines passant, ma culpabilité s'estompa et, à moins de retourner sur le parcours de santé, l'affaire cessa d'occuper mon esprit. Lorsque le procureur annonça qu'un des trois violeurs, d'origine somalienne, avait été retrouvé dans un camp de Calais, et qu'un second, en fuite vers le Maroc, avait été arrêté en Espagne d'où il serait rapidement extradé, j'éprouvai un sentiment de soulagement. Tant pis pour le troisième.

La vie continuant, mes travaux parvinrent enfin à leur terme. Il me fallut attendre encore plusieurs jours avant que le vent ne se lève. C'est au milieu de la nuit que tout se produisit. Je fus réveillé par le claquement des volets. Tout l'intérieur du moulin était envahi par une lumière bleue. Sans me préoccuper de ce phénomène étrange, je me précipitai à la fenêtre. La lune ronde et haute dans le ciel éclairait le mouvement majestueux des ailes en mouvement de mon moulin. Je luttais longtemps contre le sommeil pour contempler ce spectacle tant attendu, oubliant la lumière bleue dans mon dos. Je me rendormis ainsi, couché sur le rebord de la fenêtre.

Je me réveillai tôt le matin en pleine forme. Le vent était tombé et les ailes du moulin avaient cessé de tourner. Le ciel était lumineux. Après une douche rapide, mal rasé et les cheveux en bataille, j'enfourchai mon vélo pour prendre la direction de l'hypermarché, situé de l'autre côté de la ville.

Emporté jusqu'au bas de ma petite colline par la gravité, je faillis faire une chute tant ma

surprise fut grande. Le vieux calvaire du XIX^e siècle, enlevé il y a une dizaine d'années à la demande de l'association « Une France pour tou.te.s », avait été réinstallé. Je traversai le carrefour conduisant au centre-ville sous le regard du christ sur sa croix.

Un calme surprenant régnait dans les rues. Les gens se saluaient gentiment. De jolies jeunes filles se promenaient en tenue légère dans la plus parfaite insouciance. Le petit hôtel qui avait été transformé en centre d'accueil pour migrants avait retrouvé sa fonction première. Un jeune couple chiquement habillé et parlant anglais prenait le café sur sa terrasse. Le serveur avait remplacé son T-shirt négligé et son jean troué par un costume-cravate porté avec élégance. Je réalisai à ce moment-là que la rue était propre, sans débris ni carcasses abandonnées de voitures.

Chose inhabituelle, je ralentis ma course pour profiter de cet environnement apaisant. Quelle ne fut pas ma surprise encore quand je trouvai la boulangerie ouverte ! J'échapperais aux croissants fades et élastiques de la grande distribution !

La femme du boulangier était derrière son comptoir, le sourire aux lèvres, comme elle l'avait toujours été avant la perte de son mari. Elle avait également conservé ses formes rondes et sa coquetterie.

— Comment allez-vous ?, me risquai-je d'un ton mal assuré.

— Merveilleusement bien !, me répondit-elle le regard pétillant.

— Vous avez rouvert, c'est courageux, m'auto-risai-je, mettant sa bonne humeur sur le compte d'un anti-dépresseur quelconque.

— Et bien oui, à 6 heures du matin, comme tous les matins, répondit-elle non sans fierté. On aime son travail ou on fait autre chose !

— Oui, vous avez bien raison ! Mais, sans votre mari, il faut avoir du cran.

— Mais j'ai toujours été seule derrière le comptoir, répliqua-t-elle ! A chacun sa place : moi ici, et lui au four !

— Et moi au moulin !, lançai-je.

— Très drôle !, dit-elle en éclatant de rire. Bon, deux croissants au beurre, comme tous les dimanches ? Bien chauds ?

— Oui, merci ! Et une baguette croustillante.

— Chéri !, cria-t-elle en se tournant vers la porte conduisant à l'atelier, deux croissants et une baguette de ta dernière fournée pour notre ami Paul !

Le boulangier que je croyais mort et enterré apparut avec ma commande à la main, l'autre main me saluant amicalement...! Je faillis tomber à la renverse. Étais-je en train de rêver ? Je fermai les yeux pour quitter ce rêve indécent et repartir dans un sommeil profond. En les rouvrant, j'étais toujours au milieu de la boulangerie, un billet à la main.

— Ça ne va pas Mr Paul?, me demanda gentiment la boulangère ?

A suivre...

LE BILAN DES ÉMEUTES DE L'ÉTÉ 2023

- 5 954 véhicules incendiés ;
- 1 092 bâtiments dégradés, voire détruits (dont 280 écoles et 250 commissariats) ;
- 723 policiers et gendarmes blessés ;
- Des milliers de boutiques pillées, bien souvent sous le regard passif de la police ;
- 3 651 personnes arrêtées ;
- 380 peines de prison ferme prononcées.

LA QUESTION DE L'IMMIGRATION DANS LES SONDAGES

Selon un sondage CSA réalisé pour CNEWS en novembre 2023, 66 % des Français pensent que l'immigration extra-européenne peut être un danger pour le pays.

Un autre sondage mené par le même institut pour CNEWS toujours, et publié en décembre, montre que 80% des Français sont très majoritairement opposés à l'arrivée de nouveaux migrants sur le territoire national.

DU MÉSUSAGE DU QUALIFICATIF « TERRORISTE » EN CORSE AU DÉNI DE LA MENACE ISLAMISTE

Au cours de l'année 2023, des dizaines de maisons, en général des résidences secondaires, ont été détruites par des explosions ou des incendies volontaires. A chaque fois, le parquet national antiterroriste a été saisi.

Or, il s'agissait, non pas de terrorisme, mais généralement d'actes de résistance, plus rarement de règlements de compte. Le peuple corse ne se résout pas en effet à se faire voler sa terre et encore moins à disparaître. N'ayant aucun recours devant les tribunaux ou l'Assemblée, il accepte une certaine forme de violence. A ses yeux, les auteurs de ces « attentats » contre des biens ne sont des terroristes qu'au regard de lois votées à Paris.

Les Français du continent ont longtemps accepté que, pour avoir défendu leur terre, leur langue, leurs mœurs et leur histoire, les Corses soient traités en criminels hier, en terroristes aujourd'hui. La mécanique perverse qu'ils avaient cautionnée se retourne contre eux au moment où ils voudraient se lever à leur tour pour défendre leur pays. Ils doivent comprendre que le combat initié dans les années 1960 en Corse est désormais le leur. Et qu'ils seront fichés s'ils expriment des opinions favorables à la Résistance, poursuivis pour terrorisme s'ils passent à l'acte.

La qualification abusive des actes de résistance perpétrés en Corse pose un autre problème, plus grave pour l'avenir de la France. En effet, en ne distinguant pas le nationalisme corse des attentats authentiquement terroristes perpétrés par des individus issus de l'immigration musulmane, les lois françaises brouillent les repères. A l'exception de l'usage de la violence illégale, il n'y a en effet aucun rapport entre, d'une part des patriotes qui se limitent à la défense de leur terre en s'efforçant de ne pas faire couler le sang, d'autre part des ennemis haineux et sanguinaires portés par la volonté de soumettre par la terreur un pays qui n'est pas le leur.

La confusion entretenue par les lois dites antiterroristes est en fait éminemment favorable à nos ennemis mortels. En effet, à moins d'être opportunément classés parmi les déséquilibrés, les terroristes de l'islamisme sont mélangés dans les esprits aux activistes corses, voire bretons ou basques. Leur niveau de dangerosité est ainsi sous-estimé et, plus encore, le projet de conquête dont ils sont l'avant-garde est invisibilisé.

Sans qu'il s'agisse de légaliser la violence des nationalistes corses, chargé de protéger le pays et ses citoyens, l'Etat français devrait initier une réflexion visant à bien nommer les choses...

Capitaine Orsoni

LE GÉNOCIDE EN MARCHÉ

Le peuple de France est-il en proie à un génocide ? Le CP n° 6 du 12 janvier 2016 avait déjà abordé la question dans un article de Thibaut Moulin intitulé « Sommes nous en présence d'une solution finale pour l'Europe » ?

Des sociologues dignes de ce nom auraient dû s'intéresser au sujet. De nombreux signaux font en effet craindre le pire. Nombreux sont les élus et intellectuels qui appellent de leur vœux le « métissage », la « créolisation » ou encore la « transition démographique ». Mais pourquoi donc faudrait-il transformer la population française sur le plan anthropologique en lui imposant un métissage à grande échelle ?

Après avoir prôné la création d'une race pure, la race arienne, destinée à dominer le monde, les nazis avaient mis en œuvre une propagande vantant la supériorité de la race blanche ainsi qu'un authentique programme d'accouplement de jeunes hommes et de jeunes femmes ayant en commun la peau blanche, les yeux bleus et les cheveux blonds.

Nous assistons aujourd'hui au même programme en miroir : la race blanche est tout d'abord la cible d'un discours permanent visant à la reléguer au rang de race inférieure. Naturellement, la manipulation en cours se garde bien d'employer le terme « *untermench* » (sous-homme) que les nazis avaient appliqué à ceux qu'ils avaient promis, au mieux à la domination, au pire à la « solution finale ». L'homme blanc est plutôt qualifié de raciste, néo-colonialiste, esclavagiste, xénophobe, misogyne, etc., pour finalement justifier son exclusion de l'espace public, de sa propre histoire et de ses terres, tandis que sa langue ainsi que son patrimoine matériel et immatériel sont abandonnés à la gestion d'individus incultes, au vandalisme, au dénigrement de la bien-pensance...

La France est en réalité confrontée à un processus génocidaire sournois. Plutôt que d'avoir repris les méthodes violentes du nazisme, ce qui aurait alerté les consciences, la mécanique en cours est plus proche des procédés appliqués par la Chine des Han au peuple tibétain. Ce dernier est en effet noyé sous une masse de Chinois encouragés à s'installer dans son pays tandis que son patrimoine est progressivement livré à la destruction ou ravalé au rang de curiosité du passé.

*Roland Le Cor
Sociologue*

LES FRANÇAIS VICTIMES DU HAMAS

L'attaque lancée le 7 octobre par le Hamas sur le sud d'Israël a fait plus de 1400 morts auxquels se sont ajoutés près de 240 enlèvements.

41 Français seraient mort pendant ou après l'attaque. Parmi eux, il y aurait onze militaires. Les binationaux, franco-israéliens, représenteraient la majorité des disparus, mais leur nombre est encore inconnu.

Le 15 décembre, la dépouille d'Eyla Toledano a été ramenée de la bande de Gaza par les forces spéciales israéliennes. Agé de 28 ans, le jeune Franco-Israélien faisait parti des otages.

105 otages ont pu être libérés lors de la trêve de fin novembre, dont Mia Shem, la compagne d'Eyla Toledano. Il en resterait 132, parmi lesquels se trouveraient trois otages français : Orion Hernandez Radoux, Ofer Kelderion et Ohad Yahalomi. En ce début de mois de janvier, par l'entremise de l'Égypte et du Qatar, les négociations pour la libération des otages restants a repris.

Samuel Levi

LE COÛT RÉEL DE L'IMMIGRATION

Avant d'ouvrir le débat sur une nouvelle loi consacrée au contrôle de l'immigration, il aurait été intéressant de réunir toutes les informations utiles sur le sujet, et notamment sur ce que coûte au Trésor public l'arrivée massive de clandestins sur notre territoire. Les résultats de la Cour des comptes concernant le coût annuel de la lutte contre l'immigration irrégulière en France ont attendu que la loi sur l'immigration soit votée pour être divulgués. Un rapport destiné à éclairer le débat public a ainsi été délibérément occulté au moment où les Français en auraient eu le plus besoin.

Alors que la loi a été votée le 19 décembre, ce n'est que le 4 janvier suivant qu'a été révélé le rapport faisant apparaître, pour l'année 2023, un coût global de 1,8 milliard d'euros rien que pour la lutte contre l'immigration clandestine (comprenant notamment les frais de séjour des clandestins en centre de rétention ou le coût des reconduites aux frontières).

Il faut ajouter à ce chiffre exorbitant les diverses prises en charge relevant du social ou du médical. Conçue pour les clandestins présents sur le territoire depuis plus de trois mois, l'Aide médicale d'Etat (AME) coûte plus d'un milliard d'euros par an au contribuable.

Si l'on ajoute le coût des frais de justice pour les délinquants issus de cette immigration ainsi que le coût des frais engendrés par la souffrance des victimes de leurs innombrables agressions, qui vont du vol à l'attentat terroriste en passant par les agressions en meute et les viols, nous pouvons raisonnablement nous demander en quoi l'immigration de masse pourrait être un facteur de développement, voire de richesses...

Finalement, les « élites » exigent des Français qu'ils acceptent une immigration massive en leur cachant son coût réel (humain, social, culturel, financier, etc.).

*Samuel Levi
Politologue*

QUEL AVENIR POUR LES CLANDESTINS RÉGULARISÉS PAR DES GOUVERNEMENTS COLLABOS ?

Les derniers gouvernements ont fait entrer des migrants en masse et se sont attachés à les régulariser dans des proportions anormalement élevées.

Quant à la remigration de masse, ils ne l'ont jamais envisagée, puisqu'elle est contraire à leur idéologie.

L'existence même du peuple de France étant menacée, la question est de savoir pourquoi les authentiques Français devraient reconnaître comme étant des leurs les Français de papiers crachant sur leur pays ?

En fait, pour l'avenir du pays et de son peuple, la reconnaissance de la qualité de citoyen français devra reposer un jour sur autre chose qu'une vulgaire carte nationale d'identité...

Retrouvez les numéros précédents du Canard patriote sur : <https://le-canard-patriote.fr>

HOMMAGE

Le Canard Patriote souhaite rendre hommage aux victimes de l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 ainsi qu'au peuple d'Israël qui, plutôt que d'organiser une marche blanche avec dépôts de fleurs et lâcher de ballons, a courageusement mobilisé son armée, ses réservistes et ses services spéciaux pour s'attaquer aux coupables, qu'ils soient simples exécutants, cadres ou commanditaires.